

## « Gaza et le rêve de l'État palestinien » — Dre Rula Hardal, *A Land for All*, 4/9/2025

### Présentation

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rendez-vous quotidien qui conjugue protestation et apprentissage. Comment imaginer un avenir à partir du désespoir, de la violence terrible et inimaginable, de la destruction et de l'extermination ? Nous n'avons pas vraiment de réponse à ces questions. Mais aujourd'hui, pour clore la onzième semaine de *Eyes on Gaza*, nous recevons la Dre Rula Hardal, codirectrice de *A Land for All – Two States, One Homeland*, une organisation politique conjointe israélo-palestinienne (<https://www.2s1h.org/ar/en>). Elle tentera de réfléchir avec nous à cet avenir. Le titre de sa conférence est : « Gaza et le rêve de l'État palestinien ». Rula parlera pendant huit minutes, avant que nous n'ouvrons un court temps de discussion. Je rappelle à celles et ceux qui souhaitent poser une question qu'ils peuvent le faire via le chat. Bonjour Rula, *marhaba*, et merci infiniment d'être parmi nous aujourd'hui. La parole est à vous.

### Intervention

*Marhaba*. Bonjour à toutes et à tous, bonjour Ayelet, et merci beaucoup pour cette invitation. Permettez-moi de redire ce que j'ai confié avant que nous ne commençons : c'est encore un de ces moments où je ne sais pas quoi dire — alors même que je parle sans cesse, dans plusieurs langues, de la situation, avant comme après le 7 octobre et la guerre. Mais, vraiment, je ne sais pas quoi dire, pour plusieurs raisons.

La première est personnelle, et je vais la partager. Ces dernières semaines, j'ai retrouvé des niveaux d'angoisse et de peur très proches de ceux des premiers jours... Je parlerai de « guerre contre Gaza », même si je n'aime ni le mot « guerre » ni le mot « Gaza ». Peut-être y reviendrons-nous plus tard. La seconde raison est que *A Land for All* — et moi, qui m'efforce de convaincre Palestiniens, Israéliens et communauté internationale de cette vision politique — ne pouvons imaginer un avenir sans Gaza.

Pourquoi cela rend-il les choses si difficiles ? Parce que je constate que le plan du gouvernement actuel à propos de Gaza est précisément celui que nous avons toujours redouté. Du moins, moi je le savais — je l'ai dit et répété lors d'interviews dès les 7 et 8 octobre : Gaza ne sera plus Gaza. Le projet d'extermination de Gaza — et j'insiste sur le terme « extermination », malgré la difficulté de l'employer — est aujourd'hui très présent. Il s'agit d'une extermination systématique : de l'âme palestinienne, des infrastructures, de la vie, de la modernité et de toute possibilité d'existence humaine moderne dans l'avenir.

De tout ce que j'observe, de toutes les déclarations, des enquêtes et rapports internationaux, mais aussi de ma connaissance intime — en tant qu'enseignante depuis des années sur Israël, le sionisme et les transformations de la société et de la politique israélo-palestiniennes, que ce soit dans le monde académique palestinien ou allemand — il apparaît clairement que nous connaissons l'idéologie qui guide le gouvernement israélien actuel. Elle n'a pas pris forme au cours des deux ou trois dernières années. Ses racines plongent loin, dans de multiples sources — politiques, idéologiques, parfois religieuses — des personnes et des groupes qui composent aujourd'hui la coalition. Et c'est pour cela qu'il semble impossible d'imaginer un avenir commun.

Même l'avenir dont je rêve et pour lequel je travaille avec beaucoup d'autres au sein de *A Land for All*, repose sur deux États. Principalement deux États — mais pas selon l'ancien paradigme de la séparation : selon un modèle de partenariat, de vie commune, de reconnaissance de la binationalité, d'égalité individuelle et collective, et de réconciliation. Mais, au bout du compte, cela reste fondé sur deux États.

L'État palestinien que nous imaginons est un État dans les frontières de 1967 — non parce que nous aimons ces frontières, mais parce qu'elles sont celles qui ont été reconnues au niveau international.

Des frontières qui devraient rester, dirais-je, « respirantes » — ouvertes et souples. Mais s'il n'y a pas de Gaza, si un nettoyage ethnique s'y produit — qui n'a pas besoin d'être massif ou immédiat, ni de suivre les scénarios élaborés par l'imagination de Trump ou par certains responsables israéliens — il peut aussi s'installer comme un statu quo, une réalité sans règlement politique, sans paix, seulement la prolongation d'une certaine forme de guerre. Alors, le nettoyage ethnique se déploiera.

Mon dernier point est que ce projet ne concerne pas uniquement Gaza. J'ai vécu ces dernières années en Cisjordanie, à Ramallah. Je vois de mes propres yeux ce qui s'y passe — je ne me contente pas de lire ou d'entendre des récits indirects. Je parle avec les gens, je suis témoin. Le projet y est similaire — pas identique, mais similaire. Et nous entendons ce que le gouvernement prépare.

Alors, comment continuer à imaginer un avenir ? En résumé — en résumé très bref — il nous faut réfléchir ensemble à la manière d'arrêter l'extermination à Gaza, le projet d'expulsion et d'annexion, et ce que j'appelle le projet plus large « d'extermination et de tentative d'empêcher la continuité de l'existence nationale collective palestinienne ». C'est, au fond, un effort pour empêcher l'établissement d'un État palestinien. Voilà ce sur quoi nous devons réfléchir ensemble : quelles sont nos voies, nos stratégies, pour empêcher ce que je viens de décrire en huit minutes.

Et une deuxième question se pose : si nous réussissons à l'arrêter, comment — Palestiniens et Israéliens juifs, sur cette terre, dans cet espace entre le Jourdain et la mer — pourrions-nous de nouveau nous parler ? Comment pourrions-nous nous accorder sur un avenir commun ? Et quel avenir commun ?

Je vous remercie vivement.